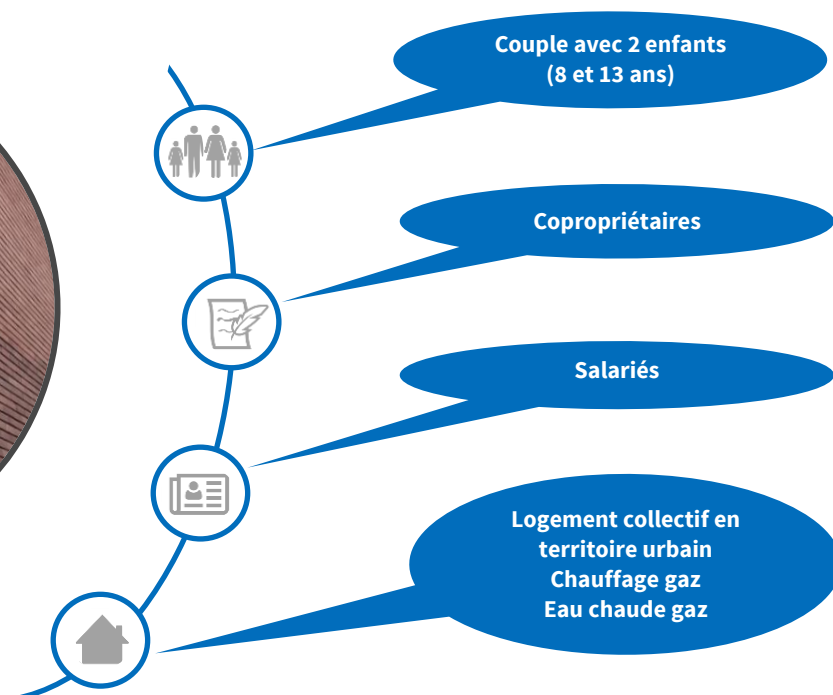


SYNTHÈSE D'ENTRETIEN – MONSIEUR ET MADAME POURPRE



? Types de problèmes rencontrés

<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes de bâti, confort	Froid
<input type="checkbox"/> Problèmes de santé / handicap	
<input checked="" type="checkbox"/> Problèmes d'impayés de factures d'énergie	Factures élevées

Report aux dispositifs d'aide : ménage aidé

<input type="checkbox"/> Aide financière	
<input type="checkbox"/> Accompagnement socio-technique	
<input type="checkbox"/> Médiation bailleur	
<input checked="" type="checkbox"/> Aide aux travaux	ANAH, association caritative Changement fenêtres et chaudière, isolation du plancher

Prise de contact
Association caritative où Mme Pourpre est bénévole
Février 2018

? Un glossaire des acronymes employés dans l'entretien est disponible sur le [site de l'ONPE](http://site.de/ONPE).

Budget mensuel

Ressources	
Revenus	2 400 €
APL	38 €
Autres (CAF)	NR
TOTAL	NR

Charges liées au logement	
Remb. crédit	850 €
Gaz / Electricité	NR
Eau et copro.	108 €
TOTAL	NR

Des revenus modestes

J'ai 40 ans et mon compagnon a 47 ans. Nos filles ont 13 ans et 8 ans. J'ai travaillé dans l'aide à domicile aux personnes âgées et en maison de retraite. Mais ça ne me convenait plus parce que j'affrontais beaucoup la mort, les maladies. Du coup, j'ai fait un CAP petite enfance et j'ai trouvé un contrat à mi-temps. Ce que je voulais, pour pouvoir accorder du temps à ma grande fille qui rentrait au collège. Actuellement, je suis au chômage pour un mois mais je reprends un contrat le mois prochain à temps plein. Mon compagnon est ajusteur sur les chaînes de fabrication. Il est à plein temps et touche dans les 1 800 euros nets. Moi à mi-temps, je ne touchais que 600 euros. La CAF nous donne 38 euros d'aide au logement donc c'est un peu symbolique.

Une activité de bénévole dans une association caritative

Ça fait 2 ans que je suis bénévole dans une association. Je m'occupe des dossiers DALO pour les gens mal logés. En allant à l'église avec ma grande, on voyait des gens qui dormaient dans la rue et on s'est demandées « qu'est-ce qu'on peut faire ? ». Après j'ai vu une pub comme quoi on pouvait être bénévole donc je me suis lancée. Je voulais apporter un peu de moi-même pour aider un peu les autres. Ça me permet d'aller rencontrer d'autres personnes, de discuter. C'est un plaisir pour moi.

Acheter pour plus grand et être « chez nous »

Mon compagnon et moi, on est nés au Togo, mais on n'est pas venus ensemble. On s'est rencontrés ici. Lui est arrivé en 1995. Moi, ma mère m'a fait venir en 2000, parce que là-bas... ça ne va pas. Elle

vivait déjà ici. J'ai vécu un temps avec elle et après j'ai rencontré mon compagnon.

On était locataires dans un petit appartement. Et puis on a eu notre seconde fille, on voulait plus grand. On n'avait droit à aucune aide puisqu'on travaillait à temps plein. Quand on cherchait pour louer un T4 on était dans les 900 euros. Sans aide, c'était compliqué. Donc on s'est dit « autant acheter comme ça au moins, quitte à payer aussi cher on sera vraiment chez nous ». Donc on a acheté. Dans l'ancien, pour des questions de sous. Ça fait 3 ans maintenant.

C'est un T4. On a 71 m². On est au rez-de-chaussée. C'est une petite résidence de 1970, il y a juste un étage au-dessus. On a fait un emprunt. C'est la plus grosse dépense. Le crédit, on paye 850 euros.

Être propriétaire : les mauvaises surprises de la première année

« On a acheté et... après on a vu les inconvénients. [...] ce n'est qu'après qu'on s'est rendu compte qu'il fallait payer la copropriété, la taxe d'habitation, la taxe foncière, les factures... »

Les charges de copropriété

On a acheté et... après on a vu les inconvénients. Ce n'est pas vraiment qu'on regrette, mais ce n'est qu'après qu'on s'est rendu compte qu'il fallait payer la copropriété, la taxe d'habitation, la taxe foncière, les factures... Ça n'est pas rien. Mais bon, on s'accroche en se disant qu'on est dans un logement qui est à nous. Quand le prêt sera fini d'être payé, on sera plus tranquilles.

L'ancien propriétaire nous avait dit qu'il payait 700 euros par an pour les charges de copro, mais on

n'a jamais payé ça, on paye dans les 1 300 euros. Ça comprend l'eau surtout... et les poubelles. On n'a pas de femme de ménage pour les parties communes, on fait tout nous-mêmes, à tour de rôle. Ils ont fait des travaux sur le toit parce qu'il y a un monsieur qui avait de l'humidité chez lui. Ça nous a coûté 1 200 euros par personne. On a dû le payer alors qu'en même temps on ne pouvait même pas faire les travaux chez nous parce qu'on n'avait pas les sous. C'est un peu bizarre non ? Ils nous ont expliqué, le syndic, qu'il fallait absolument le faire, sinon tout le bâtiment allait devenir insalubre.

Une grosse facture de chauffage : 500 € les deux premiers mois

Quand on est arrivés, pour les deux premiers mois, on a eu une facture de gaz et d'électricité de 500 euros à payer. J'étais à mi-temps, c'était difficile de payer. En location, on n'avait pas les mêmes problèmes. C'est pas que le logement était plus récent mais on était au deuxième étage, c'est moins difficile à chauffer. Et puis c'était un chauffage collectif, c'est dans les charges, on se rend moins compte de combien on paye. Je crois qu'on ne payait pas très cher. C'est vraiment depuis que j'ai reçu cette grosse facture de 500 euros que je fais plus attention à ne pas trop dépenser d'électricité, de gaz, d'eau et tout... avant je ne faisais pas trop attention.

De nombreuses sources de déperdition de chaleur

Le vrai problème, c'était les fenêtres. Avant, c'était du simple vitrage en bois, on sentait l'air rentrer. On avait les volets fermés presque tout le temps en hiver pour essayer de garder un peu de chaleur. Quand il y avait beaucoup de vent, certaines fenêtres s'ouvraient toutes seules. Dans la chambre de la petite, les volets étaient toujours fermés, de nuit comme de jour. Le pire, c'était le cagibi derrière notre chambre, ça donnait directement sur l'extérieur. Il y avait juste une

porte pour nous protéger. C'était vraiment catastrophique. On avait tout scotché pour éviter que la chaleur ne parte pas trop mais ça ne suffisait pas.



Mais on n'a jamais eu de problème d'humidité. Au niveau de l'électricité non plus, ça va. Sauf dans la salle de bain, c'est grillé et quand on remet l'ampoule, ça ne s'allume pas. On attend d'avoir fini les travaux pour pouvoir faire venir l'électricien. Plus tard, on refera le carrelage dans le salon, mais ce n'est pas la priorité parce que c'est juste esthétique. On fait par étapes, en fonction des sous qui rentrent. Et on n'est pas du tout bricoleurs. Moi je peux faire des petites choses, mais mon compagnon rien du tout.

« Je fais extrêmement attention parce que ça me fait peur »

« Quand on venait d'acheter, j'aurais bien aimé qu'il y ait quelqu'un qui nous dise comment bien se servir du chauffage, de l'eau chaude, ou simplement où on peut aller pour trouver des informations. Ça aurait peut-être empêché qu'on consomme autant au début. »

L'arrêt du chauffage en hiver et la gestion du froid

Depuis cette première facture de 500 euros, je fais extrêmement attention parce que ça me fait peur. Je me suis dit si on paye 250 euros par mois rien que pour le gaz... plus le crédit, la cantine... on ne pourra pas. Donc, j'ai pratiquement arrêté de chauffer. Quand on rentrait le soir, je l'allumais un peu et avant d'aller au lit je l'éteignais. On n'allumait que le temps de manger pour qu'on soit bien. Je ne sais pas si c'était la bonne solution pour économiser parce qu'apparemment, quand ça redémarre, ça consomme beaucoup et ça ne chauffe pas vite. On m'a dit qu'il aurait mieux valu que je baisse seulement un peu quand on n'était pas là plutôt que d'éteindre complètement. Mais bon, je faisais comme ça, je pensais que c'était mieux.

Du coup, il faisait froid dans la maison. Je n'ai jamais mesuré les températures mais quand on voit que c'est insupportable, on sait qu'il fait froid. On préférerait même ne pas rester dans la maison en hiver. On venait pour dormir et voilà. Dans le weekend, on préférerait aller chez des amis. On dormait avec plein de couvertures, les bouillottes et tout ça. Sur la santé, ça n'a pas trop eu d'impact parce que j'ai toujours été très prudente, pour les

filles surtout, je les couvrais bien... et on faisait attention de ne pas rester trop souvent ici. En hiver, on n'invitait jamais personne. C'est un peu gênant de recevoir quelqu'un dans ces conditions. Je n'osais pas trop. En été oui, on reçoit les amis et tout.

Personne ne nous a jamais parlé d'autres dispositifs que ceux de l'ANAH. Pour cette grosse facture, personne ne nous a aidés. On a fini par la payer nous même quand on a eu les sous. Je ne sais même pas si ça existe ce genre d'aide pour payer les factures.

Le contrôle des factures et le refus de la mensualisation

On reçoit les factures en fonction de ce qu'on a consommé. C'est moi qui ai choisi ça. Tant que les travaux ne sont pas faits, je préfère rester sur ce qu'on consomme vraiment. Comme ça il n'y a pas de mauvaise surprise à la fin de l'année. Je regarde toujours les factures quand je les reçois. Je vais voir à mon compteur si ça correspond. Je regarde aussi au dos, le détail... ça me permet de voir que l'abonnement est vraiment trop cher. Par exemple, j'étais à 170 euros de consommation pour décembre et janvier et en fait je paye plus de 230 euros avec l'abonnement. Après il y a l'électricité qui s'ajoute, mais ça n'est que 88 euros pour deux mois, je ne trouve pas ça cher.

Ici, c'est plutôt moi qui prends tout en main. C'est moi qui fais les réglages sur la chaudière, qui regarde les factures. C'est moi aussi qui me sers du lave-linge, du lave-vaisselle et tout ça. Parce que lui, quand il le fait... il suffit qu'il y ait trois assiettes et il peut le lancer ! J'aime autant que ça soit moi qui m'occupe de ça.

Pour le gaz et l'électricité, c'est ENGIE. J'ai regroupé, c'est plus simple, tout est sur la même facture. Mais je pense partir. J'ai comparé sur

Internet, j'ai vu que le prix du kWh pour le gaz et l'électricité était moins cher ailleurs. Je vais attendre de voir ce que je paye suite aux travaux et si c'est toujours trop cher, je partirai. Si on peut économiser quelque part on le fera.

Le choix de certains équipements pour réduire les consommations

Tout ce qui est télé et tout, je ne sais pas trop combien ça consomme. On l'avait achetée quand on était locataires, à l'époque on ne faisait pas très attention. Maintenant, je regarde vraiment au niveau de la consommation. Le frigo, le four, je laisse les étiquettes dessus, ça permet de me souvenir de ce qui consomme beaucoup ou pas. Comme ça quand j'aurai les moyens, je changerai que ce qui consomme beaucoup. Et puis ça fait plus neuf comme ça !



Sur la gazinière, on a débranché le gaz de ville pour mettre une bouteille de gaz. Avec le gaz de ville, on ne sait pas trop où on en est. Avec la bouteille, je

n'ai pas de mauvaises surprises. Une bouteille, c'est 23 euros et je ne la change que tous les 2 mois à peu près, ça ne revient pas si cher.

Le lave-vaisselle est récent parce que j'ai acheté ça pour économiser l'eau. L'eau est dans les charges de copropriété. On croit qu'on ne consomme pas trop mais quand on reçoit les charges, on se rend compte que c'est important. On ne veut pas avoir à payer plus à la fin de l'année donc on fait tout pour réduire nos consommations, je ne sais pas pour le moment si ça marche ou pas.

Une sensibilité environnementale

On fait vraiment attention pour trier les déchets et faire ce qu'il faut pour préserver la Terre. Je m'y intéresse beaucoup parce que... déjà il y a des publicités et des émissions et il y a les enfants. Quand ils rentrent de l'école, ils me parlent de ça. Je suis très sensible à ça aussi parce que chez moi, au Togo, il n'y a pas ça. Il n'y a rien qui est mis en place pour les déchets et tout. Quand je vois les choses qui se passent, comment les déchets et les sacs poubelle sont dans la mer ... c'est quelque chose qui m'interpelle beaucoup. Ici, il y a beaucoup de choses qui sont mises en place mais il faut quand même continuer à sensibiliser les gens. On ne prend pas bien soin de la nature.

« Des informations qu'on trouve par-ci par-là »

Par contre, comment économiser les énergies, ce n'est pas trop un truc qu'on nous explique. J'ai vu quelques trucs à la télé... C'est comme ça que j'ai su qu'il fallait mettre la température à 18°C en allant se coucher. C'est des informations qu'on trouve par-ci par-là mais jamais personne n'est venu me parler de ça. Même quand ils ont fait les travaux, ils ne m'ont pas expliqué comment faire des économies avec des gestes du quotidien. Quand on venait d'acheter, j'aurais bien aimé qu'il y ait quelqu'un qui nous dise comment bien se

servir du chauffage, de l'eau chaude, ou simplement où on peut aller pour trouver des informations. Ça aurait peut-être empêché qu'on consomme autant au début. Je suis allée piocher l'information un peu partout parce que j'en ai eu besoin. On n'a pas les sous pour dépenser trop, c'est pour ça qu'on fait attention à tout.

Les aides de l'ANAH

« Ça a pris deux ans entre le moment où on a fait la demande et les travaux. Il nous tardait que les travaux commencent, on avait froid. »

L'accès aux aides grâce au bénévolat dans l'association caritative

On ne savait pas qu'il y avait des aides. On pensait qu'on ne pourrait pas faire de travaux donc on faisait avec, on avait froid. C'est parce que je suis devenue bénévole dans l'association que j'ai eu connaissance de ça. On a fait une réunion avec les gens de l'énergétique. J'ai dit « Ah bon ça existe ça ? ». Je me suis rapproché de Marie (également bénévole) et je lui ai raconté mon histoire. Elle a appelé les gens de l'ANAH et elle m'a bien aidée pour monter le dossier parce que toute seule j'aurais peut-être eu un peu de mal. Maintenant, à chaque fois qu'il y a un avancement dans le dossier, je la préviens. C'est vraiment elle qui a engagé tout ça.

Le choix de trois postes de travaux : fenêtres, chaudière, isolation du plancher

Une dame de l'ANAH est venue. Elle a regardé dans le logement ce qu'il fallait faire pour gagner de l'énergie. Elle a dit que si je changeais uniquement

les fenêtres, ça ne réduirait pas beaucoup et qu'ils ne pourraient pas nous aider. Il fallait qu'on fasse trois types de travaux : les fenêtres, la chaudière et l'isolation du vide-sanitaire. C'est normal, ils ne veulent pas que les choses soient faites à moitié. Si cette dame n'était pas venue, je n'aurais pas trop su ce qu'il fallait faire. Je savais qu'il fallait faire les fenêtres... mais les radiateurs, la chaudière et le vide sanitaire, je ne savais pas. Elle m'a bien expliqué que la chaleur partait par en bas. Si on avait pu choisir on n'aurait peut-être pas tout fait en même temps parce que ça coûte plus cher tout d'un coup. On n'aurait fait que les fenêtres. Je pense que ça aurait suffi. C'était surtout ça le problème. Mais, au final si on paye moins cher de factures, on est gagnants quand même.

La longueur des démarches

Après, j'ai constitué le dossier et je l'ai renvoyé. Ensuite, il manquait toujours quelque chose... mais petit à petit, ça s'est fait. J'ai trouvé ça plutôt simple. Une dame de l'ANAH était là pour m'accompagner dans les démarches. Je lui disais « On a tel ou tel souci » et elle me donnait les conseils. Après c'est vrai que pour l'avoir, c'est un peu compliqué. Souvent je l'appelle, ça ne répond pas donc je laisse un message, un mail, et elle me recontacte plus tard. C'est ça aussi qui fait que c'est aussi long.

Un autre hiver est passé avant que les travaux soient faits. En général, j'envoyais des papiers et il y avait un temps d'attente pour qu'ils les traitent. Après, ils me recontactaient en disant « il faut ça...il faut ça... ». A chaque fois, il y avait des documents à renvoyer. Et puis, une fois que le dossier était fini de constituer, il fallait attendre. Je me rappelle plus exactement les étapes mais je me souviens que c'est très long. Ça a pris deux ans entre le moment où on a fait la demande et les travaux. Il nous tardait que les travaux commencent, on avait froid.

La recherche des entreprises et la réalisation des devis

Pour les fenêtres, il a fallu que je trouve les professionnels moi-même. J'en ai fait venir beaucoup avant d'en choisir un. Ceux qui sont venus changer la chaudière, c'est Marie qui me les a indiqués. Pour l'isolation du vide sanitaire, je ne trouvais personne donc j'ai demandé à l'ANAH. C'est eux qui m'ont donné des adresses.

Le premier critère c'était le prix, vu qu'il nous reste quand même à payer. L'ANAH nous aide à 70% mais vu tout ce qu'il y a à faire, il ne faut quand même pas aller chercher des gens qui coûtent très cher. J'ai privilégié des artisans plutôt que des grosses entreprises. Je préfère faire travailler les petits artisans, j'ai l'impression qu'ils sont plus à l'écoute et qu'ils vont mieux travailler. Après, j'ai envoyé les devis et eux ont regardé si les artisans ils sont bien R...E...un truc comme ça. Voilà RGE. Après, ils ont validé et puis voilà.

Le plan de financement

L'ANAH a donné l'avance pour les travaux. Quand ce sera fini, ils viendront regarder que tout soit bien fait... Ils verseront le reste et je vais payer ce qu'il restera... 1 900 euros il me semble. On a aussi une aide du Secours Catholique de 500 euros, donc il nous restera 1 400 euros à payer.

L'absence de réflexion à l'échelle de l'immeuble

On n'a pas trop discuté de ça avec les autres occupants. Par contre, quand on a commencé les travaux, le plombier nous a dit qu'il allait mettre une chaudière à condensation avec une ouverture sur l'extérieur. On a fait une lettre au syndic pour demander la permission. Ils ont parlé avec les copropriétaires et ils ont refusé. Aussi, pour les travaux d'isolation en dessous, une partie de la chambre de la petite touche la cave de quelqu'un,

donc il fallait pouvoir y accéder. On est allés toquer à toutes les portes. Il y'a quelqu'un qui nous a dit « non, vous ne rentrez surtout pas dans ma cave ! ». Heureusement ça n'était pas chez lui, et la personne qui a la cave était d'accord. Mais en général, les autres propriétaires s'en foutent grave de notre situation, qu'on ait froid ou pas. Sauf dans le bâtiment B, il y a une fille avec qui on s'entend très bien. Elle nous a dit « ah mais j'ai vu que vous aviez changé les fenêtres, ça vous a coûté combien ? Parce que nous aussi on voudrait bien le faire ». Et puis elle a entendu qu'on avait eu des aides donc elle voudrait bien le faire aussi, parce qu'elle est en rez-de-chaussée donc elle a des problèmes de températures, de factures et tout. Elle a contacté la personne qui nous a fait les fenêtres pour un devis, mais je ne sais pas si elle a fait un dossier.

L'après travaux

« Maintenant, on règle [le chauffage] sur la télécommande. Par contre, je ne maîtrise pas bien tous les réglages. [...] Pour comprendre la notice, des fois il faut être un intellectuel pour comprendre. J'ai essayé de mon mieux mais je ne comprends pas tout. »

Un gain en confort mais des consommations encore inconnues

Déjà, au niveau du confort c'est mieux. Ça fait plaisir. Surtout depuis qu'ils ont changé les fenêtres. On a senti tout de suite que c'était plus facile de chauffer. Pour le bruit aussi, on n'entend plus ce qu'il y a dans la rue. Maintenant on peut ouvrir les volets, c'est plus agréable de pouvoir laisser entrer la lumière. Dans le cagibi, ils ont mis

des fenêtres, donc là aussi on a gagné beaucoup. On a programmé 18°C le soir pour dormir, on est bien. On n'a plus besoin de bouillottes ni de mettre plein de couettes sur le lit. La journée on a programmé à 20°C. Mais bon, il faut quand même que je vois la facture parce que je ne l'ai pas encore reçue. J'ai un peu peur.

Une nouvelle gestion du chauffage

Ils ont aussi changé les robinets sur les radiateurs pour changer la température. Pour le moment on ne s'en sert pas trop, on a laissé le réglage qu'ils avaient mis. La chaudière, on a vraiment voulu que ce soit une chaudière qui ne consomme pas trop. Maintenant, on règle tout sur la télécommande.



Par contre, je ne maîtrise pas bien tous les réglages. Marie a dit qu'elle viendrait pour me montrer. Pour comprendre la notice, des fois il faut être un intellectuel pour comprendre. J'ai essayé de mon mieux mais je ne comprends pas tout. Ceux qui l'ont installée m'ont dit juste que le matin il fallait régler sur 20°C et le soir sur 18°C. Mais moi, quand je vais reprendre le travail, je ne vais pas chauffer à 20°C quand il n'y a personne. Et pour

régler lundi, mardi, mercredi et tout, ce n'est pas cadeau... J'ai essayé, je crois que j'ai réussi puisqu'on dirait que ça marche...

Pour les radiateurs, on peut régler soit sur le robinet soit sur la télécommande... je ne sais pas trop quelle est la différence. Ça fait peut-être un peu beaucoup de choses à régler... c'est un peu compliqué tout ça. Au final, c'était peut-être plus simple avant, quand on n'avait qu'une molette à tourner. Mais je pense que quand on aura tout compris, ça ira quand même. Pour le moment on n'y touche pas trop, on verra bien.

Les 30 portraits de ménages en situation de précarité énergétique

Ce portrait numéroté fait partie d'un corpus de 30 portraits. Cet entretien sociologique ainsi que les photos prises ont été réalisés dans le cadre d'une enquête menée en 2018 par Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB) pour le compte de l'ONPE. L'enquête a mis en lumière les situations des ménages, les pratiques concrètes et les stratégies qu'ils développent pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent, ainsi que leur rapport aux dispositifs d'aide et d'accompagnement. Vous pouvez retrouver l'analyse qui en a été tirée dans le [rapport d'enquête](#) et sa [synthèse](#) sur le site de l'ONPE.

Résultant des représentations du ménage, cet entretien ne traduit qu'une partie des réalités : le témoignage des interviewés n'a pas été confronté à la parole des autres parties prenantes pouvant être mises en cause par l'interviewé.

Si un soin a été porté au respect des propos de chacun dans leur version originale, sans reformulation, il n'a pas été conservé de détails ou de précisions qui pouvaient participer à identifier les auteurs, afin de respecter leur anonymat. La plupart des portraits sont rapportés sous forme de témoignage, néanmoins certains d'entre eux ont été retranscrits à la troisième personne du singulier par l'enquêteur.

Les photos ont été prises au domicile du ménage et sont exclusivement réservées à illustrer les témoignages. Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'ONPE est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

Pour aller plus loin

Retrouvez les références permettant d'éclairer les situations des 30 ménages interviewés :

- ONPE, [Parcours et pratiques des ménages en précarité énergétique : enquête auprès de 30 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018
- ONPE, [Stratégies de traitement des impayés d'énergie : enquête auprès de 14 ménages](#) et sa [synthèse](#), sous la direction de Christophe Beslay et Romain Gournet (BESCB), 2018

Retrouvez différentes productions de l'ONPE et de ses partenaires, sources utiles pour explorer le phénomène de précarité énergétique :

- ONPE, [Tableau de bord de la précarité énergétique 2018](#)
- Médiateur national de l'énergie, [Synthèse du baromètre 2018](#)
- ONPE, [Synthèse de revue bibliographique – Conséquences, usages et coûts induits de la précarité énergétique](#), 2018
- Fondation Abbé Pierre, [24^{ème} rapport sur l'état du mal logement en France](#), 2019

Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes ayant apporté leur contribution à la réalisation de ces portraits :

- Christophe Beslay et Romain Gournet, sociologues BESC, avec la collaboration de Guillaume De Oliveira et Kévin Caillaud
- Aurélien Breuil, association SOLIBRI
- Sylvaine Le Garrec, sociologue consultante
- L'ensemble des ménages qui ont accepté de témoigner
- Et les acteurs locaux qui ont permis la prise de contact avec les ménages

Ainsi que les membres de l'ONPE :

- Claire Bally, RAPPEL
- François Boulot, Secours Catholique
- Mathilde Clément et Camille Parent, Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire
- Julie Courbin et France Michel, Fondation Abbé Pierre
- Caroline Escoffier et Béatrice Hammer, EDF
- Pierre-Laurent Holleville, Le médiateur national de l'énergie
- Audrey Lassaie, ENEDIS
- Jérôme Vignon et Opale Echegu, Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale

Cette publication a été réalisée sous la direction d'Isolde Devalière, chef de projet Précarité énergétique à l'ADEME et coordinatrice de l'ONPE.

Avec le soutien de



En collaboration avec

